

Vers une complexification

Pour corser le tout, je propose d'enchaîner les chutes gainées selon la consigne suivante : « dès que celui qui me précède est tombé, je m'élance, me retourne et me laisse tomber à mon tour. À peine me suis-je reçu sur le tapis que je roule immédiatement sur le côté et sors rapidement pour laisser chuter mon camarade qui est déjà en train de s'élancer ». Cette situation engendre beaucoup d'enthousiasme et il n'est plus question, dès lors, de réfléchir avant de s'élancer ou de rester de nombreuses secondes sur le tapis après s'être réceptionné pour se remettre de ses émotions. Garant de la sécurité et du bon déroulé de la situation, je reste posté entre le contre-haut et le tapis et interromps la situation quand un élève ne respecte pas la consigne ou quand, par exemple, le tapis doit être remis en place.

L'étape suivante consiste à enlever le gros tapis et à le remplacer par un tapis de réception classique. Le voltigeur s'élance du contre-haut et il est rattrapé dans les bras de ses partenaires, alignés en deux colonnes. Les porteurs lèvent les bras en direction du voltigeur qui peut alors s'élancer après avoir donné son signal (par exemple, taper sur les cuisses puis croiser les mains sur les épaules). Ils viennent le chercher haut en posant leur main sur l'épaule opposée du voltigeur et en amortissant la réception jusqu'à ce qu'il se retrouve en position allongée à l'horizontale. Les porteurs veillent à garder leur dos droit et à amortir la chute par une flexion des jambes. La réception doit être souple et amortie.

Attention tout de même à ne pas bloquer la tête du voltigeur pendant la chute ou encore à ne pas taper dans son cou. Dans cette situation, les porteurs les plus stables sont de préférence positionnés loin du contre-haut et reçoivent les épaules du voltigeur. Quand ils ont tous joué les rôles de porteur et de voltigeur, les élèves se mettent par groupe de composition et doivent alors trouver comment un des leurs peut monter sur le matériel dont ils disposent pour se laisser chuter puis rattraper dans les bras de ses partenaires.

C'est ainsi que Léonie, après être montée sur le dossier d'une chaise en équilibre sur deux autres posées au sol, se laisse tomber dans les bras de Justine, Naïs et Marilou pendant que Florian reste assis sur la chaise en équilibre, dos à la scène, pour maintenir les chaises en équilibre et éviter qu'elles ne s'écroulent. La situation est travaillée d'abord avec beaucoup de tapis, avec l'aide de l'enseignant. Progressivement, les élèves deviennent autonomes et un seul tapis est nécessaire, au cas où, sous les porteuses.

**Piste 7 - Proposer des contenus en phase avec le niveau d'adaptation de l'élève**

Contrairement à la mise en place d'un code ou d'une progression technique préétablie, le fait de proposer un focus ou une prouesse à chacun permet à l'élève de se concentrer sur un élément technique à apprendre.

Moins de techniques mais plus d'exploits

Au cours de la présentation, l'élève aura « son moment », son focus. Il sait qu'à cet instant précis, tous les yeux du public seront rivés sur lui et qu'il lui faudra alors jouer comme un artiste, un

circassien. Il devra s'assumer et « assurer », être présent corporellement, mais aussi tout à fait attentif et concentré, intensément et sincèrement, juste et honnête avec le public.

À cet effet, rien ne sert de multiplier (et donc souvent diluer) les prouesses. Au cirque, il vaut mieux moins de techniques mais plus d'exploits. Sans doute est-ce là la clé, le secret, la condition nécessaire pour que, même en scolaire, le public puisse exprimer son « Wahou ! ».